

Séance 8  
La « question d'Orient » dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> s.

**Plan du cours**

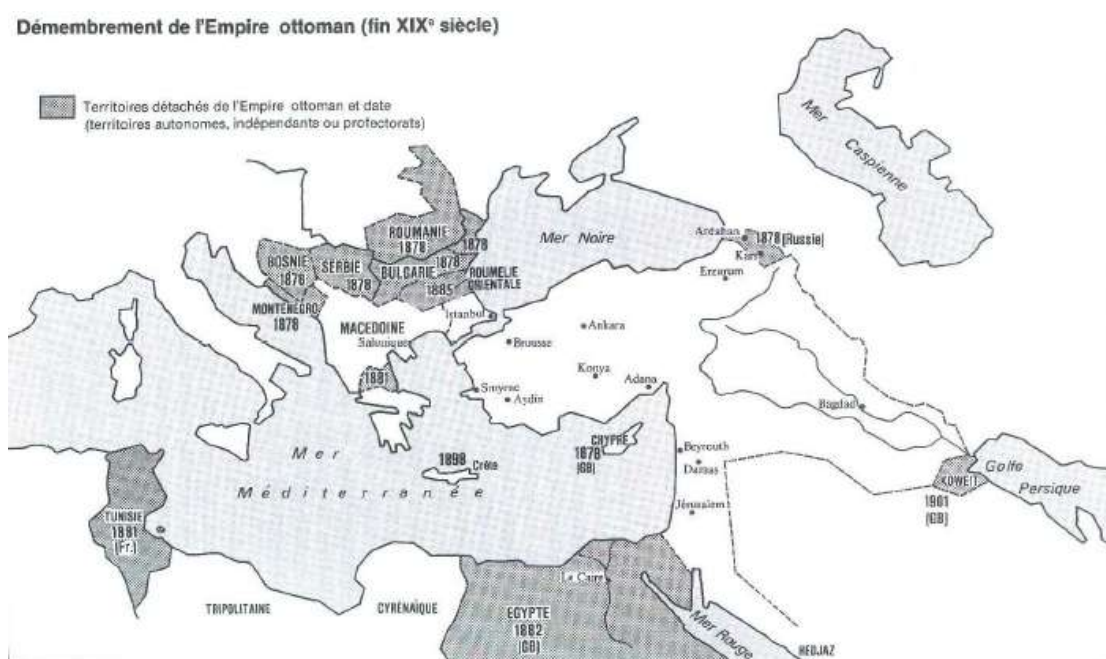
1. Qu'est-ce que la *question d'Orient* ?
2. Grandes puissances et enjeux géopolitiques de la *question d'Orient*
  - Le jeu des puissances
  - Orientalisme et politique
3. Question nationale et la montée des nationalismes dans les Balkans

**Repères chronologiques**

- 1770-1774 : guerre russo-ottomane et traité de Kütchük-Kaïnardja.  
1704 - 1830 : soulèvement et autonomie de la Serbie.  
1715 : Traité de Vienne.  
1821-1832 : révolution grecque et création de l'Etat grec.  
1827-1828 : guerre russo-ottomane.  
1839 : *Hatt-i cherif* de Gülkhâne : début du *Tanzimat*, mouvement de réformes de l'Empire ottoman.  
1853-1855 : guerre de Crimée et traité de Paris.  
1856 : *Hatt-i hümayûn* : suite des Réformes.  
1876 : promulgation de la constitution de l'Empire ottoman (suspendue en 1878).  
1876-1878 : crise balkanique, guerre russo-ottomane, traités de San Stefano et de Berlin.  
1903 : terrorisme et déchaînements de violence en Macédoine. Massacres de la Saint-Elie.  
1908 : Révolution Jeune-Turque, remise en vigueur de la constitution de l'Empire.  
1912-1913 : première guerre balkanique.  
1913 : deuxième guerre Balkanique.

**Documents**

**1. Carte des Balkans dans la dernière période de la question d'Orient**



Source : Robert Mantran, *Histoire de l'Empire ottoman*, Paris, Fayard, 1989

## 2. Les thèmes de la propagande nationale à l'occasion de la ligue balkanique de 1912



### 3. La montée des nationalismes

Témoignage d'Isa Erol, né en 1920 dans le village Labanovo (aujourd'hui Simantro), près de Grevena, en Macédoine. Musulman, il a dû partir avec sa famille lors de l'Échange de populations entre la Grèce et la Turquie en 1923 et s'est installé avec sa famille à Silivri, près d'Istanbul :

« Notre village avait une population mixte – chrétiens et musulmans – mais nous parlions tous grec. Ma mère qui était originaire d'une ville plus grande – Naslik, aujourd'hui connue sous le nom Neapoli – parlait aussi la langue turque. Mon père cependant et la plupart des villageois ne savaient d'autre langue que le grec. À l'époque où il y avait la paix dans notre région, mon père avait de très bonnes relations avec ses voisins chrétiens. Il était spécialisé dans le traitement du tabac et il visitait tous les villages de la province – chrétiens, musulmans, ou mixtes – pour offrir ses services. [...]

Les plus âgés des garçons du village suivaient les cours à l'école islamique, où ils apprenaient à lire les anciennes écritures. Notre vie n'était pas mauvaise... Au cours des Guerres Balkaniques, des bandes armées de toute sorte, celles qu'on appelle en turc « çeteler » (tsetes), ont commencé à entrer dans nos villages et plusieurs personnes ont été capturées ou massacrées. Mon oncle était parmi eux. Or même alors, les relations avec nos voisins n'ont pas été influencées. Quand nous apprenions que des soldats ou des irréguliers grecs comptaient faire irruption dans notre village, nous les musulmans nous cherchions refuge dans une grande ville – comme Castoria – et nous demandions à nos voisins grecs de protéger nos propriétés, tant qu'ils le pouvaient, pendant notre absence. Ce système fonctionnait aussi dans l'autre sens. Chaque fois que l'armée turque se préparait à attaquer un des hameaux grecs vers le sud, les villageois locaux déménageaient – dans notre village, par exemple, – où ils se sentaient plus en sécurité, et ils demandaient à leurs voisins musulmans de garder leurs biens. »

Cité in Bruce CLARK, *Twice a Stranger. How Mass Expulsion Forged Modern Greece and Turkey*, Granta Publication, 2007.